

# Impressions yéménites – interpellante interculturalité

La vieille ville de Sana'a, la capitale, vue d'un cinquième étage (inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO).



Jean Martin

En février dernier, voyage au Yémen, découvrant la partie ouest du pays, montagneuse. C'est l'*Arabia Felix* des Romains, une région fertile: magnifiques cultures en terrasses et hauts plateaux, en général entre 1500 et 2500 mètres d'altitude. Pays de la Reine de Saba, Bilqis, dont la visite au roi Salomon est décrite de façon plus détaillée dans le Coran que dans la Bible (avec notamment l'intervention d'un oiseau messenger, la huppe). Région qui a connu des périodes de grande prospérité dans l'Antiquité, grâce au commerce de la myrrhe et de l'encens – issus de deux arbres de la région – à destination de l'Égypte et du bassin méditerranéen, et qui a périclité quand le trafic maritime a pris le dessus des caravanes chamelières.

Une dimension qui frappe (merci de noter que les impressions qui suivent n'impliquent *pas de* jugement de valeur), c'est d'être dans une société où dans la vie visible, publique, les deux sexes sont strictement séparés. Depuis l'adolescence, la quasi-totalité des femmes revêtent la même robe noire ample et sont voilées. Seuls les yeux apparaissent (qui tendent à fasciner, le touriste pour le moins – ils sont brun foncé le plus souvent mais parfois, surprise, bleu clair ou gris perle), ainsi que mains et pieds. Dans la rue, même s'agissant de groupes d'étudiantes cartables sous le bras, les femmes vont leur chemin droit devant elles, rapidement. Hommes et femmes se croisent sans se regarder, sans se voir dirait-on ... Dans les petits bars et restaurants (sans alcool

bien sûr), il n'y a que des hommes – jeunes ou moins jeunes. Et puis, étonnement, incrédulité presque, on trouve dans les souks de nombreuses boutiques offrant à voir et à acheter des tenues féminines de toutes couleurs, vives, aussi attrayantes voire décolletées que chez nous ... qui ne seront portées qu'à la maison, dans la compagnie exclusive des membres de la famille immédiate. Le mariage, occasion majeure comme partout ailleurs, est une cérémonie à deux volets distincts: le marié (qui n'a jamais encore vu le visage de sa promise) et les hommes d'un côté, la mariée et les femmes de l'autre. Étonnant, non?

S'agissant de savoir si ce filet social, dont on a l'impression qu'il reste très ferme et non contesté, si ce filet a des trous (et si oui de quelle grandeur), permettant des contacts «non-orthodoxes» entre les sexes, notre guide yéménite reste évasif. Il se peut que le téléphone portable représente à cet égard un facteur de changement – une menace – notable ... On se demande aussi quelles réflexions suscitent chez les gens la vision des chaînes de télévision internationales; avec tant de manifestations de modernité (dans le monde arabe, en Asie et ailleurs), et tant de présentatrices non-voilées. En effet les antennes paraboliques sont nombreuses et les appareils de télévision souvent allumés. Cela m'a donné l'occasion de suivre à l'hôtel quelques heures de la chaîne Al Gezirah dont on parle beaucoup; sans que je

Correspondance:  
Dr Jean Martin  
La Ruelle 6  
CH-1026 Echandens



Laurence et Jean Martin, en fin de périple, à Hababah.

comprenne l'arabe, j'ai eu l'impression néanmoins que son contenu était informatif et de qualité; étant entendu que ce contenu a sans doute une certaine orientation, comme nos propres chaînes et beaucoup plus encore celles des Etats-Unis en ont aussi.

Ce pays a une structure tribale encore forte, avec ses aspects contraignants mais aussi la solidarité qu'il implique, s'agissant de prendre soin des membres en difficulté. Il y a une tradition d'indépendance vis-à-vis du pouvoir central contemporain (que nous dit-on certaines régions ignorent superbement – celles où de temps en temps on kidnappe des touristes non accompagnés), et une histoire pleine d'épisodes belliqueux. La grande majorité des hommes portent sur le ventre, pris dans une ceinture décorative de coton, la *djambia*, poignard traditionnel, signe éminent d'appartenance. Des codes d'honneur aussi: intéressant d'apprendre par exemple qu'il est très mal jugé de sortir sa *djambia* du fourreau pour un motif qui ne serait pas d'importance majeure. Société avec des sortes de castes, dont celle de ceux bénéficiant d'une ascendance religieuse liée au Prophète, particulièrement respectés et qui restent intouchables – au sens occidental du terme – y compris en cas de conflits: ils ne portent pas d'armes mais ne sont jamais attaqués. Réminiscences d'ailleurs quand on apprend que, comme en Inde où nous avons vécu, forgerons et bouchers sont des métiers inférieurs, avec lesquels on évite le contact.

Au chapitre des comportements avec une dimension majeure d'appartenance, est au premier plan la séance (plus ou moins) quotidienne de *qat*: seul ou en groupe, dans la rue ou assis à l'intérieur, on mâche les feuilles de cet arbuste, tout en les gardant en bouche: ce qui fait que beau-

coup des hommes rencontrés dans l'après-midi montrent une joue faisant penser qu'ils ont une balle de ping-pong ou une pomme à l'intérieur de la joue. Le *qat* a en principe un effet légèrement euphorisant qui, dans le sens des feuilles de coca des Indiens andins, aide à aller de l'avant, calmant la faim le cas échéant. J'ai essayé, avec application mais sans effet notable si ce n'est une importante sécheresse de la bouche. Dans tous les cas, il est très frappant de voir la place que prend cette pratique dans la vie quotidienne (qu'une partie des femmes adoptent aussi, dit-on, dans le milieu fermé de leur maison): elle occupe tout un chacun plusieurs heures par jour. Et, aspect qui rend songeur, le prix du cornet de feuilles, dose journalière qu'on achète en fin de matinée, peut représenter le quart voire la moitié du salaire ...!/? On s'étonne, et puis on se souvient que, il y a une centaine d'années, il n'était pas exceptionnel chez nous que des hommes gagne-petit emploient une partie comparable de leurs ressources à du mauvais alcool.

Il faut bien sûr parler de cette incroyable architecture yéménite, que les photos de Sana'a la capitale (inscrite maintenant au Patrimoine mondial de l'UNESCO) ont fait connaître: constructions de pierre de quatre étages, ou six, voire plus. A Sana'a, la partie inférieure est faite de blocs, puis viennent des pierres soigneusement et régulièrement taillées et ajustées et enfin une partie en briques. A l'intérieur du pays, pour l'essentiel pierre de taille. Encadrements de fenêtres blancs, passés à la chaux, avec un effet décoratif extraordinaire. Moucharabieh, sorte de caisses de bois ouvragé devant les fenêtres, permettant à la gent féminine de voir dans la rue sans être vue. A l'intérieur (pour ce que nous avons pu en voir), une cage d'escalier aux hautes marches et, à chaque étage, répartition entre cuisine, chambres et le *diwan*: pièce de réception, parfois somptuaire, où le maître de maison reçoit ses amis (hommes seulement!), pour la partie de *qat* ou pour affaires.

Dans la montagne, quantité de villages et hameaux qui sont de véritables nids d'aigle fortifiés, avec souvent une ou deux portes dans la muraille seulement, portes qui à certains endroits sont aujourd'hui encore fermées au coucher du soleil pour n'être ouvertes que le lendemain. J'ai pensé à de nombreuses reprises que si un seul de ces villages (parmi des dizaines et des dizaines) existait en Suisse, il serait aussi célèbre que Gruyères ou le centre historique de Stans ou les châteaux de Bellinzzone ou de Chillon. A mentionner aussi quelques formidables forteresses/citadelles turques, témoins de plusieurs occupations par l'Empire ottoman (devant lesquelles on

rève à l'épopée de Lawrence d'Arabie dans le grand pays voisin). Dans les airs, des faucons, auxiliaires de chasse traditionnels. Parfois un aigle.

Les Juifs yéménites ont joué un rôle important dans ce pays durant des siècles, excellant dans des domaines comme l'orfèvrerie. Les villes comportent souvent un quartier (ou ancien quartier) juif. Quarante cinq mille d'entre eux ont émigré en Israël après la création de cet Etat, quelques-uns sont restés.

Descente dans la plaine côtière de la Tihama à l'ouest du pays, bordant la Mer Rouge, théâtre au cours des siècles de beaucoup de passages commerciaux et souvent guerriers, maritimes ou terrestres. Avec Al Mukha, l'ancienne Moka, par où transitait le café (à qui elle a donné un nom) qui a été une culture importante du pays – aujourd'hui largement évincée au profit de celle du qat! Moka dont il ne reste qu'une belle mosquée et quelques maisons décrépités pour faire imaginer sa grandeur passée. Sur cette côte, villes d'importance historique aussi de Beit al Fakih et de Al Hodeida où se font sentir les influences de l'Afrique toute proche (Djibouti, Ethiopie et Erythrée, Somalie): quant au type des gens, à l'habitat, au vêtement (moins de femmes voilées, habits de couleurs), au mode de vie – le climat est tropical. Sable et caillasse, acacias, quelques palmiers. Viennent à l'esprit, en plus des *Mille et une nuits* dont un conte au moins se passe au Yémen, les récits d'aventuriers tels que Henry de Monfreid et Joseph Kessel: contrebande, piraterie. Dans une autre ville près de la côte, Zabid, on montre la belle maison où a vécu Pier Paolo Pasolini et où ont été tournées des scènes de son film *Les Mille et Une Nuits*. Très sympathique expérience, en fin de séjour, du *hammam* (bain turc, sauna humide), dans une série de locaux voûtés souterrains où nous sommes mêlés aux gens du cru, qui nous accueillent chaleureusement et nous font même danser avec eux en petite tenue ... Inutile de préciser que nos compagnes ont elles été dans un autre hammam, à bonne distance du nôtre!

Au final: réalisation des distances humaine, culturelle, sociale (sans faire ni «classification» ni appréciation de valeur, une fois encore). On touche du doigt ces sociétés à la trajectoire historique longue et substantielle, dès deux millénaires avant notre ère – et qui n'ont pas connu au cours du dernier siècle des mutations aussi marquées que les nôtres (en termes notamment de vie civile et publique, de transformations des pouvoirs et des statuts des personnes et des catégories traditionnelles). Comme on se demande où va aujourd'hui l'Occident, se pose la question de la manière dont un pays comme le Yémen va évoluer: prise en main islamique? Affaiblissement



Marché près de Hajjah: l'étal du boucher, à même la rue.

ou pas des structures tribales et patriarcales? Evolution du statut de la femme? Je n'ai pas de compétence pour faire des prédictions et ce n'est pas mon problème. Simplement, c'est là une nouvelle occasion de voir qu'il est toujours enrichissant, au-delà de la beauté et de l'intérêt des sites naturels ou construits, historiques ou modernes, de se sensibiliser au fait que nous sommes tous différents. Et que le but ne saurait être, certainement pas, de chercher obsessionnellement l'uniformisation de notre monde.

#### A part les guides touristiques sur le Yémen (Petit Futé, Marcus, Lonely Planet):

- Joseph Kessel. *Fortune Carrée*. Paris: René Julliard; 1955.
- Henry de Monfreid. *Les Secrets de la Mer Rouge, et Aventures de Mer*. Paris: Bernard Grasset; 1932 (et réimpressions).

Joseph Kessel dans «Fortune carrée», à propos de Moka: «Ces remparts massifs, ces maisons magnifiques, ne sont qu'un trompe-l'œil. Tout est rongé, tout s'en va en poussière. On expédiait d'ici, autrefois, le meilleur café du monde. Aujourd'hui, c'est de Hodeïdah qu'il part et Moka a été abandonnée à son destin. Pas une muraille sans brèche. Pas un plafond qui ne soit effondré. Les moucharabihs sont aveugles, les fontaines muettes. Le bétail couche dans les cours des riches harems. C'est splendide!»